

Rapport du jury : Version et composition en langue allemande

212 candidats sur 246 inscrits ont composé cette année pour l'épreuve de version et composition en allemand. Le jury salue la prestation de la majorité des candidats, qui se sont pliés à l'exercice jusqu'au bout en questionnant le texte dans sa dimension littéraire et en respectant dans l'ensemble le nombre de mots demandés. Le jury a lu avec plaisir des copies témoignant d'une culture personnelle, d'un niveau de langue et d'une analyse littéraire solides et salue vivement le travail de préparation des professeurs dans des conditions d'apprentissage perturbées.

Le texte

Le texte proposé cette année était un extrait du début du roman biographique *Liebste Fenchel!*, paru en 2011, dans lequel Peter Härtling (1933-2017), auteur déjà primé, cherche à retracer les pas de Fanny Hensel-Mendelssohn, selon lui injustement élevée à l'ombre de son petit frère, Felix, qui deviendra un des plus grands compositeurs du XIX^{ème} siècle. Le roman est découpé en « études » et « intermezzo » qui évoquent par petites touches les étapes de sa vie d'enfant et de jeune femme de la haute bourgeoisie juive, à travers laquelle on peut lire en arrière-plan un contexte culturel et historique particulièrement riche.

Les questions

Les meilleurs candidats se sont distingués par leur capacité à proposer une véritable analyse, là où beaucoup ne dépassaient pas la paraphrase, même correcte. Le jury a particulièrement apprécié l'effort de construction de quelques copies, qui témoignaient, par le soin apporté aux transitions, d'une compréhension fine de l'enchaînement des questions et offraient une fluidité de lecture remarquable.

Rappelons qu'il est utile de prendre du recul sur ses propos avant d'écrire et de se demander en quoi ils servent l'analyse, pour ne pas tomber, au mieux, dans la paraphrase ou les platitudes („die Situation der Juden war nicht sehr gut“; „die Musik war sehr wichtig für alle Mitglieder der Familie Mendelssohn“), au pire, dans des propos ineptes. Revenir au bon sens permet d'éviter de forcer l'analyse : par exemple en considérant que Fanny n'a pas le droit de sortir seule dans la rue pour l'unique raison qu'elle est juive, oubliant qu'elle n'a que huit ans (même si son appartenance à la religion juive joue un rôle dans cette interdiction) ; ou en s'étonnant qu'elle n'ait pas encore de conscience religieuse développée ; ou encore en faisant d'elle un modèle de neutralité entre ses parents et sa grand-mère.

La première question invitait les candidats à analyser la façon dont le texte décrivait la situation des Juifs au XIX^{ème} siècle. Elle permettait de mettre en valeur ses connaissances historiques, à condition d'analyser la façon dont le texte les présentait. C'est ainsi que quelques rares candidats ont su donner un tableau nuancé et pertinent du contexte historique en mettant en lumière la condition des Juifs dans différents pays d'Europe, évoquant avec Theodor Herzl le sort des Juifs apatrides, pour se concentrer ensuite sur leur situation en Allemagne et en Autriche et montrer les résonances perceptibles dans le texte. Un candidat a fait remarquer à juste titre le double paradoxe concernant les Juifs de cette époque : ils appartenaient à la société lettrée et cultivée mais étaient considérés comme inférieurs parce que Juifs et parallèlement ils étaient protégés par leur fortune qui les menaçait aussi, attirant sur eux jalousie et suspicions. Le jury a particulièrement apprécié la référence d'un candidat à Stefan Zweig (*Erinnerungen eines Europäers*) et à son analyse de la société juive viennoise cultivée de la fin du XIX^{ème}, pour qui l'accès à la culture jouait un rôle important d'intégration sociale et de protection contre l'exclusion ; ou encore la référence à l'ouvrage *Wir Flüchtlinge* de Hannah Arendt. L'analyse par un candidat de l'adverbe „nämlich“ („sie sollten sich zurückhalten... sie seien nämlich Juden“) comme marque d'une résignation de la part de la communauté juive – qui a intégré l'idée d'exclusion devenue évidente –, témoigne d'une approche fine de ce sujet. Quelques-uns ont également su comprendre implicitement que la famille avait dû déménager de Hambourg à Berlin à cause des persécutions envers les Juifs.

A l'inverse, le jury a trouvé dans bon nombre de copies de surprenants contresens. Rappelons d'emblée qu'analyser la situation des Juifs au XIX^{ème} siècle à l'aune de l'histoire du XX^{ème} n'a aucun sens. En outre, certaines copies présentent de lourdes erreurs : la Seconde Guerre mondiale, parfois appelée Guerre froide, aurait eu lieu au XIX^{ème} siècle, à l'époque de Fanny Mendelssohn. Un candidat situe le texte au moment de la guerre de 1870, à cause de l'occupation française de Hambourg. Un autre affirme encore que le nazisme est derrière eux mais qu'il en reste des traces dans la société allemande, raison pour laquelle les fêtes juives ne pourraient pas être célébrées. Plusieurs affirment que les synagogues étaient interdites ou détruites et n'ont pas compris que les Mendelssohn fêtaient les fêtes chrétiennes par choix familial.

De façon générale, les meilleures copies sont celles qui ne cèdent pas aux clichés ou aux exagérations, comme l'idée que les Juifs sont persécutés *parce que* le christianisme est la religion officielle, ou encore que la maison des Mendelssohn est une prison puisque Fanny ne peut pas sortir seule.

Après avoir dressé le tableau général de la situation des Juifs au XIX^{ème} et mis en lumière la fréquence des conversions à cette époque, évoquée dans le texte à travers le baptême des quatre enfants de Lea et Abraham Mendelssohn, le candidat était amené dans **la deuxième question** à expliciter le rapport à la religion des différents membres de la famille et à en analyser les ressorts ou les raisons.

Plusieurs candidats, certainement dans un souci d'organisation de leur réponse, ont cherché à classer les différents rapports à la religion au sein de la famille selon les générations, forçant l'interprétation. La jeune génération est présentée comme la plus ouverte puisqu'elle se fait baptiser, alors que ce sont les parents qui sont à l'origine de cette décision. De même, la différence est rarement faite entre la position d'ouverture du grand-père dans l'esprit des Lumières, et celle de la grand-mère pour qui cette ouverture est un reniement de l'identité religieuse familiale. L'expression „in einem Aufwasch“ de Tante Hinni méritait ici d'être analysée, mais elle a été très peu commentée – sans doute parce que pas comprise –, ou a fait l'objet de contresens, certains y voyant une approbation de la tante face au baptême, qui “laverait” les enfants de leur judéité. Si c'est bien ce qu'entend Tante Hinni, il est évident qu'elle exprime ainsi une nette désapprobation à la conversion.

Le rapport à la religion manifeste ainsi des visions du monde radicalement différentes au sein de la famille Mendelssohn et il est au cœur des tensions qui la traversent, selon l'héritage revendiqué (héritage de la tradition et des racines pour Oma Bella et Tante Hinni, héritage des Lumières pour Moses, Abraham, Lea et probablement l'oncle Jakob). Le philosophe Moses Mendelssohn, rarement connu des candidats, a souvent été présenté en Juif orthodoxe conservateur, associé à Oma Bella. Les meilleures copies ont pourtant réussi à le replacer dans le contexte des Lumières, en citant Lessing. Ils l'ont ainsi relié au mouvement intellectuel né à cette époque au sein de la communauté juive qui a œuvré pour un dialogue humaniste et tolérant entre les différentes confessions ainsi que pour l'assimilation des Juifs.

Il paraît utile ici de rappeler que les candidats n'ont pas à juger les personnages. S'il est intéressant de souligner les paradoxes de certaines attitudes, les jugements de valeur n'ont pas leur place dans une analyse littéraire. Il est hors de propos d'affirmer que la famille Mendelssohn est hypocrite et que sa position, entre respect de sa tradition et adaptation à la société, est ridicule.

Quelques candidats font avec finesse référence à l'étymologie latine du mot “religion”, *religare*, qui signifie “lier fortement”, “relier”, “attacher” et montrent que la religion, censée unir les hommes, désunit tout au contraire la famille Mendelssohn. C'est la musique qui, telle une nouvelle religion, garantit l'unité et l'identité familiale.

C'était le sens de **la troisième question**, qui permettait d'analyser le rapport de la famille Mendelssohn à la musique. Certains candidats ont souligné avec pertinence que l'auteur compare le rôle de la musique à celui de la religion. Toutes deux se transmettent de génération en génération (et même, de mère en fille). Un candidat a souligné avec justesse que les Mendelssohn sont nés “dans la musique” comme les Juifs naissent “dans la religion”. La musique remplace presque la religion pour les Mendelssohn, obligés de cacher leur judéité, et elle est vécue comme une cérémonie (visite hebdomadaire chez la grand-mère, moments familiaux où Felix se met solennellement au piano). La religion divise au sein de la famille, la musique unit, réconcilie – même les disputes participent à la complicité familiale quand elles concernent la musique (comme en témoigne la phrase „Dann wusste Felix es besser“, qui montre que les débats sont toujours résolus de la même façon).

Plusieurs ont su relever que le modèle de Bach légitimait ou tout du moins facilitait l'acceptation de la conversion pour les parents de Fanny, que contrairement à la religion, la musique était une part intime que cette famille n'avait pas à cacher, et que la musique était finalement une façon détournée, indirecte, plus discrète, d'exprimer sa foi et de parler de religion en famille. Trop rares sont néanmoins les candidats à avoir perçu le rôle de la musique et notamment du compositeur Bach comme vecteur d'intégration (voire de réintégration) sociale. De nombreux candidats relèvent bien que la grand-mère Oma Bella fait partie d'un cercle d'amis de J. S. Bach, mais peu vont jusqu'à y voir pour elle le moyen d'adhérer aux valeurs de la société bourgeoise et protestante de l'époque. Le jury se félicite de la solidité des connaissances musicales d'un candidat qui a su évoquer l'engouement pour Bach au XIX^{ème} siècle par de grands compositeurs comme Chopin et Gounod, dont l'Ave Maria de 1861 reprend le premier prélude du *Clavier bien tempéré*.

La quatrième question invitait à une prise de recul pour mettre en lumière le regard porté par un auteur du XXI^{ème} siècle sur les différences d'éducation entre Fanny et son frère Felix. Si la plupart des candidats ont su relever la jalousie de Fanny, ayant grandi dans l'ombre du génie de son petit frère, et noter les différences dans leur éducation, peu ont échappé à la liste de clichés sur l'éducation des filles au XIX^{ème} et rares sont les copies qui perçoivent le regard contemporain posé sur cette éducation. Plusieurs ont cependant bien senti l'ironie de l'auteur dans l'expression „ein Artist von sieben Jahren“ et ont mis en avant son effort de réhabiliter l'importance de Fanny en la faisant passer au premier plan dans le roman, comme en témoigne le style très simple, presque simpliste parfois, qui traduit le regard de l'enfant sur le monde qu'elle découvre, ou encore la structure parallèle „sie läuft ... in ihre neue Existenz hinein, und ich frage mich“, rapprochant par la mise en première position des pronoms personnels la jeune fille et le narrateur, qui cherche à retracer ses pas. Le passage sur le lien de Fanny à sa grand-mère, nourri par la musique, a plusieurs fois fait l'objet d'un contresens: certains candidats n'y ont vu qu'un avantage de la sœur aînée, qui pouvait jouer pour sa grand-mère alors que Felix n'y était pas convié. Le texte présente certes ces temps d'intimité et de connivence entre la petite fille et sa grand-mère comme des moments privilégiés, mais laisse aisément sous-entendre que le talent de Fanny ne peut s'exprimer que dans le cercle familial, quand son petit frère se produit en public, et même très vite au-delà du cercle berlinois. Le narrateur fait en effet une présentation un peu caricaturale de ces deux types d'éducation opposés. Il s'agit d'un texte de 2011, qui montre le XIX^{ème} siècle avec un biais d'aujourd'hui. Il est vrai que Fanny n'a pu publier ses œuvres qu'après son mariage avec Hensel et soutenue par son mari. Toutefois, il n'était pas impossible pour une femme de sa génération de vivre de la musique (comme le montre l'exemple de Clara Schumann).

La langue

Certaines copies font preuve d'un excellent niveau de langue, soutenu et propre à l'analyse littéraire. Rappelons cependant qu'une langue excessivement sophistiquée, inutilement compliquée et de ce fait lourde, voire pédante, dessert l'impression générale de la copie. A l'inverse, le vocabulaire familier est à proscrire („man kriegt das Gefühl“; „man kann vermuten, dass daran ein Stück Wahrheit klebt“; „Mädels“).

Par ailleurs, le jury ne saurait trop mettre en garde contre les néologismes (*oppressiert ; *imposiert ; *provokieren, etc.), les anglicismes (often, shoppen...) et les gallicismes (confusion Paragraph ≠ Absatz ou Linie ≠ Zeile à titre d'exemples).

Il paraît également utile de rappeler que le verbe “aimer” ne peut se traduire systématiquement par „lieben” : une phrase telle que „die Juden wurden nicht geliebt” manque certainement son but. Nous insistons aussi sur la nécessité de maîtriser la conjugaison du verbe „mögen“ aux différents temps.

Par ailleurs, l'interprétation du subjonctif II comme marque d'une probabilité à propos du comportement des Juifs („Juden hätten eine Religion... sie würden in ihre Religion hineingeboren") trahissait clairement une méconnaissance de son emploi dans le discours indirect.

Enfin, rappelons qu'une bonne maîtrise des possessifs sein /ihr est attendue, particulièrement lorsqu'il s'agit de comparer l'éducation d'une fille et d'un garçon.

La version

L'extrait proposé à la version a permis aux meilleurs candidats de montrer leur capacité à rendre des énoncés relativement simples dans une langue idiomatique, avec parfois des solutions particulièrement heureuses.

Certaines fautes ont été en revanche très pénalisantes. À cet égard, le jury rappelle cette année encore la nécessité de **produire des énoncés qui ont du sens** et répondent à une logique plausible : des phrases telles que “sa préférence les protégeait, elle s'enfilait alors facilement, telle une aiguille dans un fil” ou “leur envie verdissait sur le sol” (pour „ihre Frömmigkeit gründete sich auf der Aufklärung“) sont incompréhensibles.

Le jury attend en outre des candidats qu'ils fassent preuve d'**attention au texte, tant sur le plan grammatical que lexical**. Considérer “hinein” dans la première phrase comme un adjectif qualifiant le nom “Existenz” – et ne pas l'identifier comme une particule séparable – a conduit à de nombreuses traductions incorrectes (“existence intérieure”, par exemple). De même, „der andere, neue Glauben“ a très souvent été pris pour un pluriel, malgré l'article explicite. Dans l'expression „wie ihr der andere, neue Glauben erklärt wird“, le pronom personnel au datif n'a pas été identifié, d'où des propositions erronées telles que “comment elle expliquera aux autres” ou “comment les autres lui ont expliqué les nouvelles croyances”. Dans le même ordre d'idées, l'auxiliaire du passif a trop souvent été pris pour un futur. Il convient également de rappeler l'importance de vérifier le temps des verbes : dans plusieurs copies, la première phrase – au présent dans le texte allemand – a été traduite par un imparfait. Plus loin dans l'extrait, „lasen“ n'a pas été reconnu comme un prétérit et a été traduit par “ils laissent ses écrits”. En ce qui concerne le lexique, „Schriften“ a parfois été traduit par “pas” (en raison d'une confusion avec „Schritte“), „Konversionen“ par “conversations” : autant d'erreurs qu'une lecture attentive du texte allemand aurait permis d'éviter.

Le jury déplore également de trop nombreuses **fautes d'orthographe et de français** : accords incorrects des participes passés (on lit par exemple : “ils s'étaient obtenus et achetés des privilèges”; “son père l'a préparé”, le pronom renvoyant à Fanny); barbarismes grammaticaux (ils *lisèrent / ils *lirent).

Il semble par ailleurs nécessaire de rappeler aux candidats l'importance d'adapter le niveau de langue au texte d'origine : des termes tels que “rouspéter”, “foncer tête baissée” ou encore “entrer dans le moule” ne correspondaient pas au texte initial. Il est également regrettable de constater que de nombreux candidats ne connaissaient pas le terme de „Aufklärung“, désignant les Lumières, et l'ont traduit par “explicitation”, “savoir”, “raison”, ou encore “déclaration”.

Traduction proposée :

Elle se fraie un chemin dans sa nouvelle existence à travers jeux, apprentissages et questionnements, et je me demande comment on lui explique l'autre religion, la nouvelle, et à quel point elle connaît l'ancienne. Il est probable que son père, Abraham Mendelssohn, l'ait préparée. Sa mère, Léa, était familière des conversions, avec les difficultés et les soulagements qu'elles apportent : l'un de ses frères, Jacob, s'était converti au protestantisme. Moses Mendelssohn n'était plus de ce monde. Ses enfants lisaient ses écrits, leur piété se fondait sur les Lumières. Leurs pères et grands-pères s'étaient acquis par le travail et l'argent des privilèges de la part du roi, par exemple en se pliant à des achats forcés de porcelaine auprès de la Manufacture Royale à prix élevé, établi à la hauteur de leurs moyens financiers. Il n'était pas rare qu'eux et leurs enfants essuient insultes et moqueries dans la rue. Leur fortune les protégeait. Certes, elle leur valait aussi envie et suspicions. Quiconque subit ainsi pression et exclusion sociale s'attache à s'adapter.

Pour finir, le jury renouvelle ses encouragements aux futurs candidats à perfectionner leur niveau de langue, à s'enrichir par la lecture d'œuvres littéraires en allemand et à développer ainsi leur sensibilité aux textes !